

les travaux de l'individu deviennent partie intégrante du travail de la communauté. Le mot « produit du travail », condamnable, même aujourd'hui à cause de son ambiguïté, perd ainsi toute signification ». Le but de la société communiste, même dans sa phase transitoire n'est donc pas de procéder au partage des produits, mais d'établir entre la société et le travailleur un rapport social qui ne sera plus le résultat de la loi de la valeur. Nous réservant de revenir sur cette question par après, nous nous bornons à citer ce que Marx dit à ce sujet : « Le producteur reçoit individuellement — les défalcatons une fois faites — l'équivalent exact de ce qu'il a donné à la société. Ce qu'il lui a donné, c'est son quantum individuel de travail. Par exemple, la journée sociale de travail représente la somme des heures de travail individuel; le temps de travail individuel de chaque producteur est la portion qu'il a fournie de la journée sociale de travail, la part qu'il y a prise. Il reçoit de la société un bon constatant qu'il a fourni tant de travail (défalcation faite du travail effectué pour le fond collectif) et, avec ce bon, il retire des stocks sociaux une quantité d'objets de consommation correspondante à la valeur de son travail. Le même quantum de travail qu'il a fourni à la société sous une forme, il le reçoit d'elle sous une autre forme ». Nous avons amplement reproduit ces passages de Marx pour prouver que les conditions objectives permettant d'atteindre la société communiste ne se réaliseront que lorsque le développement de la production aura atteint un tel degré que non seulement auront disparu l'inévitabilité de la division de la société en classes, mais également l'inévitabilité de la différenciation des salaires parmi tous les travailleurs. Or, Marx met bien en évidence que le producteur reçoit en proportion non de son travail individuel, mais en proportion du travail dans son expression sociale. Ce qui signifie qu'un ouvrier spécialisé, par exemple, recevra plus qu'un manoeuvre pour un temps égal de travail et Marx précise que « le droit égal reste toujours contenu dans des limites bourgeoises », que « le droit égal est toujours ici, en principe le « droit bourgeois ». D'autre part, Lénine dans « L'Etat et la Révolution », traitant du même problème dira que sous le communisme (la phase transitoire, n.d.r.) persiste, pendant un certain temps, non seulement le droit bourgeois, mais encore l'Etat bourgeois mais sans bourgeoisie ! » Enfin, Engels, dans sa lettre à Bebel du 18 mars 1875 raille les lassalliens et les anarchistes sur l'expression de « l'Etat populaire », pour bien indiquer qu'« tant que le prolétariat fait encore usage de l'Etat, il ne le fait pas dans l'in-

térêt. de la liberté, mais bien pour avoir raison de son adversaire, et dès que l'on pourra parler de liberté, l'Etat comme tel cessera d'exister ».

Dans la phase transitoire le prolétariat ne peut organiser la société communiste dont les bases dépendent non de sa volonté, mais des conditions de la technique de production et d'éléments mondiaux. Pour mieux comprendre le rôle de l'Etat au cours de la période de transition, il faut considérer les raisons qui donnent lieu à la naissance des classes ainsi que de l'Etat. Dans l'Anti-Düring, Engels écrit : « La division de la société en une classe exploiteuse et une classe exploitée, en une classe régnante et une classe opprimée, a été la suite nécessaire du faible développement de la production dans le passé. Tant que le travail total de la société ne donne qu'un produit dépassant de très peu ce qui est strictement nécessaire à l'existence de tous, tant que le travail revendique tout ou presque tout le temps de la grande majorité des membres de la société, celle-ci est nécessairement divisée en classes ». Il est vrai que Engels affirme par la suite que « l'appropriation des moyens de production et des produits, et par là la souveraineté politique, du monopole d'éducation et de direction spirituelle, par une classe déterminée de la société sera devenue non seulement une chose superflue, mais au point de vue économique, politique et intellectuel une entrave à l'évolution. Ce point est aujourd'hui atteint. » Mais Engels parle ici d'entraves et nullement de la réalisation déjà obtenue des prémisses de la société communiste; ce qui n'est nullement contredit par l'autre passage où il dit : « la possibilité d'assurer au moyen de la production sociale à tous les membres de la société une existence non seulement parfaitement suffisante et plus riche de jour en jour au point de vue matériel, mais leur garantissant le développement de la mise en oeuvre absolument libres de leurs dispositions physiques et intellectuelles, cette possibilité existe aujourd'hui pour la première fois, mais elle existe ». Ce qu'Engels a en vue, ce sont toujours les entraves qu'oppose le régime capitaliste à l'expansion productive comme cela est d'ailleurs prouvé par la note où il reporte la statistique contenant la perte économique conséquente aux crises économiques. D'ailleurs Engels, dans ce même chapitre expliquera la nécessité transitoire de l'Etat qui, par opposition à l'idéologie anarchiste, n'est pas « aboli », mais « meurt », dans la mesure même où les conditions se présentent où « au gouvernement des personnes se substituent l'administration des choses et la direction du processus de production ».

L'Etat trouve ainsi son origine historique dans les mêmes causes qui déterminent la division de la société en classes et la formation de classes exploiteuses. Si le prolétariat est forcé d'y recourir c'est parce que sa victoire contre le capitalisme ne coïncide pas avec une expansion tellement haute de la production qu'il soit possible de permettre le libre développement des besoins. De ce contraste entre les conditions historiques (victoire contre le capitalisme) et des conditions économiques que trouve le prolétariat surgit la période transitoire. Il est à remarquer que la dictature du prolétariat hérite d'une situation économique qui a connu des destructions immenses de richesses dues aux crises cycliques et aux guerres qui sont l'apanage de la domination capitaliste. Au cours de cette période transitoire, le grand changement qui s'est vérifié à l'égard du précédent régime bourgeois consiste dans le fait qu'aucune entrave ne sera plus opposée au développement de la technique de production. Mais ce'a ne comporte pas encore une modification dans la structure même du mécanisme économique. Marx nous a donné, dans le « Capital », une explication complète sur le fonctionnement de l'économie capitaliste et nous a surtout expliqué que ce n'est pas la classe capitaliste qui façonne à l'image de ses intérêts la structure économique et sociale, mais que c'est cette dernière qui donne vie à la formation et à la domination de la classe bourgeoise. De plus, dans toute son oeuvre Marx nous apprend qu'il faut toujours faire abstraction de la position et des intérêts du capitaliste individuellement considéré, et tenir constamment en vue la société capitaliste dans son ensemble. Enfin ce ne sont non plus les frontières étatiques d'un pays donné qui régissent l'évolution de sa société, mais cette dernière est redevable de son fonctionnement aux fois historiques régissant l'économie internationale. La pluralité des formations économiques loin d'être un obstacle à la construction d'une économie capitaliste mondiale, représente par contre une des conditions du fonctionnement du système dans son ensemble.

C'est dans la mécanique productif que nous retrouverons les lois régissant l'ensemble du processus économique : ainsi la nature même de « marchandise » des produits dans l'économie capitaliste, se manifestera dans l'échange, mais elle germe dans la sphère de la production. Le marché dans l'économie soviétique actuelle ne peut nullement être comparé à celui des pays capitalistes, mais cela n'aura pas une importance définitive pour nous faire conclure que les lois essentielles de l'économie capitaliste mondiale ne se manifestent pas en Russie aussi. Si

par contre nous constatons qu'en Russie le mécanisme productif est basé sur des lois analogues à celles qui régissent l'économie bourgeoise, nous devrions en conclure que les frontières géographiques (même si elles sont défendues par une puissante armée rouge) n'auront pas permis à cet Etat de sauvegarder ses caractères prolétariens.

Le mécanisme engendrant la plus-value se base sur le travail non payé, ce qui donne lieu à l'accumulation capitaliste, accumulation qui se fera toujours, évidemment dans « l'intérêt » des ouvriers qui, suivant les moralistes bourgeois, seraient enfin appelés à bénéficier des bienfaits de l'industrialisation croissante. Marx disait : « Epargnez, épargnez toujours, c'est-à-dire retransformez sans cesse en capital la plus grande partie possible de la plus-value ou du produit net ! Accumuler pour accumuler, produire pour produire, tel est le mot d'ordre de l'économie politique proclamant la mission historique de la période bourgeoise ». Quant au rapport qui s'institue, dans l'économie capitaliste, entre le taux des salaires et le taux de l'accumulation, Marx disait : « Le rapport entre l'accumulation du capital et le taux de salaire n'est qu'un rapport entre le travail gratuit, converti en capital, et le supplément de travail payé qu'exige ce capital additionnel pour être mis en oeuvre. Ce n'est donc point du tout un rapport entre deux termes indépendants l'un de l'autre, à savoir d'un côté, la grandeur du capital et de l'autre le chiffre de la population ouvrière, mais ce n'est en dernière analyse qu'un rapport entre le travail gratuit et le travail payé de la même population ouvrière. » (« Capital », Sect. V).

Si le prolétariat n'est pas à même d'instituer d'un coup la société communiste après la victoire qu'il a remportée contre la bourgeoisie, si donc la loi de la valeur continue à subsister (et il ne pourrait pas en être autrement) il existe toutefois une condition essentielle qu'il devra remplir pour orienter son Etat non vers son incorporation au restant du monde capitaliste, mais dans la direction opposée de la victoire du prolétariat mondial. A la formule qui représente la clef de l'économie bourgeoise et qui donne le taux de la plus-value : p/v , c'est-à-dire le rapport entre le total du travail non payé et le travail payé, le prolétariat n'est pas en mesure — à cause de l'insuffisance de l'expansion productive — d'opposer cette autre formule qui ne contient plus de limites à la satisfaction des besoins des producteurs, et où par conséquent disparaîtra et la plus-value, et l'expression même du paiement du travail. Mais si la bourgeoisie établit sa bible sur la nécessité d'une croissance continue de la plus-value afin de la conver-